

BRIGITTE FONTAINE
portrait de l'artiste
en déshabillé de soie

ACTES SUD

Je mesure un mètre soixante-neuf, je suis bourrée d'alexandrins et de séries noires, je suis une femelle francophone de race blanche.

Je ne veux pas être finie sans avoir commencé, je ne meurs pas en Palestine, j'ai encore en moi toutes mes douves et tous mes ponts-levis. Je suis déjà vaccinée et encore majeure. Je n'ai toujours pas de mails ; je hais les machines d'une haine primitive, féroce. Je suis une femelle préhistorique, toujours. Je suis pourtant civilisée à en mourir et je porte un déshabillé de soie assez chaste, bien que suggestif.

J'aime les parfums forts, les lourdeurs, les puanteurs et les vibrations bouillantes. Je crois parfois à l'amour. J'ai un appétit d'ogre pour l'amour physique, les baisers sur la bouche, les vits vigoureux, les doigts adroits et aimants. J'aurai bientôt un âge archimillénaire : ils s'en foutent, elles s'en foutent.

Je ne pleure presque plus. Je ne sais pas dire si je crois en Dieu mais je ne peux pas dire que je n'y crois pas, ça n'a aucun sens. Je suis orpheline. Je scintille, je rue, je m'éteins, je suis malade, des nerfs et de tout. Malade d'amour pour le tout.

Je hais les bourgeois, les mirontons mirontaines, je hais les chiards en poussette avec l'air con et la vénération autour d'eux. Je suis méchante, foutez-moi la paix, je vous donnerai des coups, je vous arracherai les yeux. Je suis voleuse, minable, glorieuse, méfiez-vous de moi.

Je dis je. Je, je, je. Mais je ne sais pas du tout qui je suis. Suis-je assez fière enfin pour être juste moi ? Suis-je une truie mondaine, un singe capucin ? Suis-je un malentendu ou bien suis-je un miroir, une étoile ? Suis-je une star mystique, un paradis perdu ? Suis-je la fée vert chou, le roseau mal pensant ? Suis-je un pingouin malade, un petit ramoneur ? Suis-je la der des ders, le monstre du Loch Ness ? Suis-je moi à la fin, puisqu'il faut parler net ?

Tout est mystère. Je ne suis pas où je suis. Je veux être partout. Je veux des surprises, des agitations, de la dissipation, des courants qui vont

et qui viennent. Je veux voir ce qui se passe derrière le champ visuel, les apparences, les pensées ronronnantes. Je renverserai les vapeurs, les doux vapeurs qui fendent les rivières du passé.

Je suis perdue. Peut-être inconsolable ? Mais de quoi vraiment ? Mauvaise graine. Enfant, enfant toujours. J'ai peur.

Les rigolades, farces de la vie insouciantes, ont fui.
Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

La magie a déserté depuis longtemps, et je n'aime qu'elle. La peur de sortir et de circuler est un grand handicap. Tout a basculé dans la phobie pure. Il ne me reste que la peur.

Si je tente de sortir seule, le ciel me happe et me foudroie. Même le faible soleil d'hiver m'effraie. La lumière ne sourit qu'aux gens normaux. Car enfin à part moi qui a peur de la lumière ? Et d'ailleurs, qui a peur ?

Tout le jour, je me gare de la peur. J'ai peur, je dois me cacher ; j'ai peur, je crains qu'il y ait un orage, j'ai peur, il n'y pas de copains, j'ai peur, je vais devoir regagner la mine noire suspendue, j'ai peur, il me fait la gueule, il est fâché, il fait peur, je vais me pendre, je ne peux même pas fumer, je vais mourir.

Ici, c'est le cauchemar gris, aseptisé, morne et plat. L'ordre et la médiocrité. Cornets pour glaces et machines réfrigérantes à crises. Et toujours ce couvercle, sans aucune vérité qui existe, nulle part.

Seul un ventilateur évoque une Amazonie pouilleuse et lourde. C'est Cayenne, avec des plantes tropicales, des amas de citrons, des cannettes de bière. En plein centre-ville, c'est Cayenne ! Ce qu'on imagine de galères, de passions épaisses et de bouillabaisse chaudes.

La cuisine est pleine de dahlias, de pivoines, de fleurs d'oranger. Mes admirateurs ne savent pas que je n'ai qu'un petit deux-pièces ni que mon chat mange les fleurs. Alors ils m'envoient des lys Casablanca, des roses blanches, des œillets de poète.

L'instant n'est pas au déshabillé de soie, mais aux gros blousons, aux chaussures solides comme des autos tamponneuses et aux cagoules de gangster.

La vie suit son cours autour de moi. Ça passe du rouge au bleu au vert, du doux au brutal, du grouillant au vide.

Soudain vide total ; je dois faire le vide.